



Aide Fraternelle Salvatorienne

UNE ÉCOLE AVEC ORDINATEUR PORTABLE À TSHABULA ?! N'Y PENSEZ MÊME PAS !

Pourtant, cela devrait tomber sous le sens, puisque les matières premières nécessaires aux ordinateurs et autres appareils électroniques se trouvent ici dans le sous-sol. « Cela devrait tomber sous le sens », sauf que des pays riches ont fait main basse sur les matières minérales. La population locale n'en a guère voire pas du tout d'avantages. « Ici à Tshabula (Kolwezi), avec mes gens, je ne dispose même pas des moyens nécessaires pour construire une école de village rudimentaire », explique le Père Jan Schreurs, Salvatorien, actif depuis plusieurs décennies dans la Province du Katanga. « D'ailleurs, les enfants n'ont pas encore besoin d'un ordinateur portable. Nous n'avons pas de bancs d'école. Nous devons encore carreler le sol dans les trois locaux existants. Il n'y a pas d'eau courante ni d'installations sanitaires. De plus, nous devons construire encore trois locaux de cours supplémentaires. »

La richesse du Congo est en même temps sa pauvreté.

Dans la région du Katanga en général et dans la ville de



Le Père Jan Schreurs en discussion
avec un enseignant

Kolwezi en particulier, nous avons vécu ces dernières années une véritable renaissance économique. Après l'instauration du gouvernement élu de manière démocratique, de nombreux investisseurs sont revenus dans le pays. Beaucoup d'entreprises d'envergure internationale s'y sont installées, surtout de Chine, d'Inde et du Pakistan. La raison en est simple : ce pays recèle un énorme trésor en matières premières. Le Congo possède à lui seul la moitié des réserves mondiales en cobalt, un métal très prisé dans l'industrie aéronautique (pour la production de fibres optiques) et l'industrie de l'armement. Il est aussi l'un des quatre principaux producteurs de diamant brut. C'est ici que se trouvent 82 % des réserves mondiales en coltane (destiné à la fabrication de téléphones portables et d'ordinateurs,

mais aussi et surtout à l'industrie de l'armement). Le Congo est en outre un grand exploitant d'uranium. Les recettes réalisées avec ces matières premières ne bénéficient nullement à la population. Seule une petite minorité en profite, parce qu'elle s'est fait et se fait toujours « graisser la patte » par des entreprises étrangères qui ont obtenu des concessions minières à des prix dérisoires. Ce que certains pays donnent d'une main hypocrite dans le domaine de l'aide au développement, ils le reprennent au centuple de l'autre main, tout aussi hypocrite. Une commission chargée d'étudier une série de ces concessions est arrivée à la conclusion que le Congo est la partie perdante dans tous les cas. Pour contrer efficacement le pillage à grande échelle des ressources naturelles, il faut que toutes les concessions soient équitables. Les

Parfaitement en rang et prêts pour le cours ...



Parfaitement en rang et prêts pour le cours ...



Ces enfants ne méritent-ils pas d'investissements ?

organisations internationales et les gouvernements étrangers veulent-ils réellement collaborer à un tel projet ? La réponse n'est pas si évidente, puisque tous sont partie prenante. On a parfois envie de se venger quand on voit que partout dans le monde, le Congo véhicule l'image d'un pays miné par une famine et une pauvreté effarantes, doté d'un système de soins de santé et d'un enseignement fragiles et surtout objet de conflits armés permanents. Comprendra qui voudra ! A cause de la crise économique mondiale, les prix des minerais se sont effondrés sur le marché. De grandes entreprises ferment leurs portes parce que les bailleurs de fonds se retirent et attendent de voir comment la situation évolue au niveau mondial. La population locale est à nouveau le dindon de la farce et essaie tant bien que mal de garder la tête hors de l'eau. C'est ce que rapportent nos missionnaires à Kolwezi et alentours.



Un local de classe sans meubles ni sol convenable ...

« Cette petite école ne peut pas échouer... »

« A Tshabula, les enfants veulent aller à l'école. Les adultes souhaitent suivre des cours d'alphabétisation. Il y a quatre enseignants enthousiastes et expérimentés, deux hommes et deux femmes. Ils s'adressent à nous, Salvatoriens, pour nous supplier de prendre la responsabilité de l'école. » Actuellement, celle-ci compte quatre classes avec un total de 120 élèves. Pour agrandir une école de village, ils ne peuvent pas profiter des bénéfices des matières minérales qui font la richesse de notre pays, comme le cobalt, le coltane, l'uranium ou le diamant brut. Ils se lassent d'entendre les récits sur les arrangements décidés ici entre ces « Messieurs et Dames de la Terre » et les Chinois, Indiens et Pakistanais ainsi que sur le fait qu'une crise économique menace pratiquement le monde entier. De toute façon, ici, il faudra à nouveau compter sur la légendaire débrouillardise de l'homme, de la femme ou de l'enfant de la rue.

Avec ses nombreuses années d'expérience, le Père Jan Schreurs envisage clairement de soutenir à fond la petite école locale et d'obtenir sa reconnaissance officielle par l'Etat et l'évêché. « Cette petite école ne peut pas échouer... » Il faut encore construire un bloc de trois classes, donc autant qu'il y en a pour l'instant, mais celles-ci n'ont toujours pas de mobilier ni de sol convenable. Il faut aussi de toute urgence un puits et un bloc sanitaire. Ensuite, il faudra encore un petit centre de soins de santé. » Le nombre d'enfants qui fréquentent l'école et d'adultes qui suivent les cours d'alphabétisation a nettement augmenté. Il est évident que cela améliore l'ambiance et la mentalité dans le village.



Grâce à notre aide, ils pourront continuer à construire leur avenir.

L'Action Salvatorienne souhaite soutenir l'agrandissement de cette école de village. Pour cela, nous faisons appel à nos donateurs. Votre contribution, si modeste soit-elle, sera toujours la bienvenue ; veuillez verser le montant sur notre compte avec la mention : projet n°09/026, école de Tshabula, R.D. Congo. Merci de tout cœur, aussi au nom de la population locale et certainement des enfants concernés.

**Christina Geersens (responsable des adoptions au Paraguay)
en visite à l'Action Salvatorienne (6 janvier 2009)**



Nous avons rencontré Chris chez nous, durant ses vacances en Belgique. A cette occasion, nous avons également invité tous les parents d'adoption (des enfants dont elle assure le suivi pour nous). Chris Geersens est une vaillante dame de 72 ans qui travaille

part une tâche à effectuer et peut suivre une formation. Le ou la responsable du groupe gère personnellement les conflits éventuels (p.ex. durant les loisirs) et est donc d'une grande aide pour les enseignants et le personnel qui peuvent ainsi garder la maîtrise sur cette « ville des enfants » ! Comme pendant deux ans, les garçons suivent une formation en électricien et menuisier et les filles, des cours de couturière et de coiffeuse, toutes et tous reçoivent une formation professionnelle complète qui leur offre des opportunités de travail pour l'avenir. Un joli détail : beaucoup d'anciens élèves reviennent plus tard au centre Pai Puku pour y travailler comme enseignants ou coordinateurs de sécurité. Il y a même des médecins qui y font des consultations gratuites.

au Paraguay, pays pauvre. Infirmière de formation, elle a vite fait des miracles là-bas. Selon elle, tout a commencé par l'envie « d'aller un peu aider » Piet Shaw, le fondateur du centre Pai Puku. Lors de l'inauguration de l'école, il y avait 23 enfants, dont 11 internes. En 2008, le centre compte 560 enfants. La plupart d'entre eux restent à l'internat. Ils y passent donc neuf mois d'affilée sans retourner chez eux. En effet, les parents habitent trop loin et les routes sont en piteux état. Ils viennent cependant de temps à autre en visite. Si l'on ajoute les éducateurs et enseignants (souvent accompagnés de leur famille), on arrive à un total de 640 personnes qui résident dans le centre. Rien d'étonnant dès lors à ce que Pai Puku soit une référence.

De toute évidence, le récit de Chris Geersens fait forte impression sur les parents d'adoption invités. Leurs réactions sont enthousiastes et les questions fusent de toutes parts : sur le centre, le Paraguay, l'électricité, la nature et bien évidemment ... « leur » enfant. La rencontre est très conviviale et nous remercions beaucoup Chris de sa visite ainsi que des informations qu'elle nous a fournies. Nous lui souhaitons encore beaucoup d'années de bonheur et de santé dans le Chaco.

(rapport de Lieve Schreurs, responsable des adoptions auprès de l'Action Salvatorienne)

L'organisation d'une journée type : lever à 5h45 ! Toilette et rangement, petit déjeuner et moment de prière (les enfants préparent eux-mêmes des textes brefs et de petites chansons !). Les élèves sont répartis en deux grands groupes. Le premier assiste aux cours le matin, l'autre, l'après-midi. Les jeunes filles font la lessive, le repassage, réparent les vêtements, ..., alors que les garçons travaillent au jardinage et s'occupent des animaux. Il y a une boulangerie, une menuiserie, un grand potager, une boucherie, un département de couture. Le grand groupe est divisé en sous-groupes de huit élèves de tous âges. Chaque groupe est responsable de différentes tâches. Chaque élève a donc quelque



Beaucoup d'enfants différents, formant malgré tout une seule famille

Si vous souhaitez soutenir le travail de Christina, merci de mentionner le numéro suivant lors de votre versement : *002/0555/00021*.

Chris Geersens nous a fourni un joli DVD consacré au centre Pai Puku. Pour toutes les personnes intéressées : si vous versez le montant de 5 euros sur notre compte (numéro habituel) avec la mention « DVD centro Pai Puku », nous vous procurons au plus vite une copie de cette vidéo.

LA P'TITE GRAND-MÈRE...

Els Koop, que nous connaissons de la « Comunidade en CEPT », une maison d'accueil pour enfants à Lins (Brésil), raconte dans sa lettre de remerciements destinée à tous ses bienfaiteurs la jolie histoire d'une p'tite grand-mère.

« Une grand-mère de 81 ans, toute menue. Elle touche une pension de son mari. Elle vit une vie paisible, jusqu'à ce qu'une de ses petites filles (mère de deux enfants de trois et quatre ans) commence à se droguer et tombe amoureuse d'un autre drogué. Ce dernier ne veut pas de ses enfants, donc elle les fourgue chez sa mère. Mais cela se passe mal aussi. Alors, la mère amène les enfants chez sa propre mère, donc chez la p'tite grand-mère ! Celle-ci loue une modeste maison où elle mène une vie tranquille. Mais avec les deux enfants sous-alimentés qui pleurent beaucoup et font du raffut, le propriétaire (également voisin) trouve qu'elle ferait mieux de déménager. La p'tite grand-mère ne se fait pas prier : elle achète un petit terrain à crédit et y fait construire quatre murs surmontés d'un toit. C'est ainsi qu'elle emménage dans « sa » maisonnette, avec ses deux arrière-petits-enfants. Depuis lors, une fois par mois, elle prend le bus pour aller retirer sa pension, faire ses courses et payer sa facture d'eau et d'électricité. Un jour, ses deux jeunes enfants arrivent chez nous

au CEPT pour demander d'y être accueillis ; ils ont faim. Leur p'tite grand-mère n'arrive plus à suivre ; elle souffre d'un genou. Accompagnée des enfants, je vais lui rendre visite, à env. 1,5 km de la Comunidade. Elle vient de commander un mètre cube de sable pour enduire les murs. A l'aide d'une vieille poêle cabossée, elle est en train de transporter du sable de la rue jusqu'à l'intérieur de l'enceinte. Souffrant d'arthrose au niveau de son genou, elle va et vient péniblement. La maison de deux chambres est petite. Le jeune garçon dort à même le sol ; la petite fille et la grand-mère, sur un vieux sofa usé, installé sous une fenêtre aux vitres brisées. Nous arrivons à l'aider, avec le concours de bénévoles. Les deux enfants fréquentent maintenant l'école et sont de bons élèves. Ils bénéficient d'un encadrement psychologique. La p'tite grand-mère aussi ! »

Sa devise est certainement : « **Le courage ne consiste pas toujours à accomplir de grands actes héroïques, mais bien souvent à écouter son propre cœur.** » (Marjan van Lierop)

Si vous souhaitez soutenir le travail d'Els, merci de mentionner le numéro suivant lors de votre versement : *017/0603/00079*.

Si les dons que vous faites à l'Aide Fraternelle Salvatorienne au cours d'une même année égalent ou dépassent le total de € 30, - ils peuvent être déduits, selon la loi, de vos revenus imposables Notre secrétariat vous enverra automatiquement l'attestation requise à cet effet au début de l'année prochaine. Si vous indiquez la communication structurée indiquée sur le virement en annexe, votre don sera automatiquement **alloué aux projets présentés dans ce bulletin**. Si votre don est destiné à une personne bien précise, veuillez indiquer le nom ou le numéro (communication structurée) de ce bénéficiaire. Si vous n'en connaissez pas le numéro, veuillez prendre contact avec notre secrétariat. Ce faisant, vous faciliterez notre travail ! Merci !

Avez-vous déjà pensé à citer l'Aide Fraternelle Salvatorienne comme cohéritière dans votre testament ? De cette manière vous assurez un appui sérieux aux populations déshéritées et aux missionnaires dans les pays du Sud.

Pour cela, il suffit d'inclure dans votre testament une phrase comme : « A l'Aide Fraternelle Salvatorienne a.s.b.l., 't Lo 47 à 3930 – Hamont, je lègue la somme de € ... ».

L'Aide Fraternelle Salvatorienne est une des 46 organisations qui, ensemble, ont lancé la campagne 'testament.be'. Pour de plus amples informations, contactez www.testament.be

Voulez vous donner **un caractère personnel** à votre aide et connaître l'usage qui en est fait ? C'est votre droit. Adressez-vous alors à notre service parrainage. Nous vous suggérons alors **d'adopter financièrement un enfant** dans un pays en développement. Vous recevez le nom et une photo du filleul(e) et l'adresse du missionnaire en contact avec lui. Vous pouvez ainsi vous mettre en rapport avec l'enfant et sa famille. Nous sommes conscients du danger du mauvais usage fait de votre appui. C'est pourquoi l'action est tenue en main localement par un missionnaire ou un coopérant (m/f) que nous connaissons personnellement et pour qui nous nous portons garant. Si vous êtes intéressé par cette action, demandez de plus amples renseignements.

Si vous changez d'adresse et si vous désirez continuer à recevoir notre périodique, veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse.

Colophon

Rédaction : P. Kris Monnissen
Composition et mise en page :
P. Paul Frederix
Photos : Sr. Gaby
Imprimerie : Tony Boonen, Hamont

Aide Fraternelle Salvatorienne
't Lo 47
3930 Hamont
Approbatie ecclésiastique

e-mail : info@salvatorhulp.org
website : www.salvatorhulp.org
Tél.: 011-44 58 21
Fax: 011- 44 73 93
ING: 335-0440152-12